

René GSELL,  
Sorbonne-Nouvelle - Paris III

## Introduction

Le système aspecto-temporel du thaï standard<sup>1</sup> est particulièrement original et son étude permet une approche nouvelle des phénomènes analogues dans les langues isolantes. D'un point de vue typologique, la langue appartient au type « isolant amorphe » (cf. Uspenskij, Solntsev, Kasevich) : les morphèmes (= lexèmes) sont tous invariables – sans aucune possibilité d'affixation ni d'inflexion et les signifiants des nominaux et des verbaux sont de structure identique (Gsell, 1979). Les deux classes principales : « Noms » et « Verbes » sont uniquement identifiées à partir d'une combinatoire fournie par le micro-contexte et par les différentes tests des opérations de prédication, en particulier par le test de la négation : seul le prédicat-verbal (ou « prédicatif ») peut être nié.

Si les notions d'« aspect » et de « temps » existent dans le système verbal de toutes les langues, elles sont réalisées dans chacune d'entre elles selon des catégories spécifiques et avec des procédés morphologiques différents, même si sur certains points il peut exister des convergences partielles, comme par exemple en thaï l'imbrication occasionnelle du temps dans l'aspect et l'imbrication générale en russe. Transposer les catégories d'une langue (ou d'un groupe de langues) dans une autre langue, c'est s'exposer à de graves erreurs (D. Cohen, 1989). Il faut donc renoncer à retrouver le modèle russe ou slave des « vid » : perfectif-imperfectif, d'autant plus que ce modèle est « impur » (D. Cohen, 1989) et relativement récent. Plus particulièrement, en ce qui concerne les langues de l'Asie orientale il faut refuser à la fois :

- le modèle traditionnel indien à 3 termes du sanskrit et du pali (langues culturelles et religieuses) :

Inaccompli	-	Passé ponctuel	-	Accompli
Présent et dérivés		Aoriste	-	Parfait et dérivés

- le modèle binaire de la grammaire anglaise qui a fait recette il y a une quarantaine d'années.

Pour être réaliste la description doit suivre un *parcours sémasiologique* : partir des « formes » attestées : - en thaï : morphèmes liés ou morphèmes libres, distributions et combinatoires, propriétés syntaxiques – pour aboutir aux effets de sens, aux fonctions, et par de là à la structure du système. Divers facteurs cependant compliquent la tâche en thaï :

---

<sup>1</sup> Par « *thaï standard* » ou siamois, il faut entendre la variété du thaï du centre parlée dans la plaine de Bangkok, langue première ou seconde d'environ 60 millions de locuteurs, devenue sous sa forme littéraire langue officielle du Royaume de Thaïlande et enseignée comme telle dans les écoles, en même temps la langue la plus connue et la plus étudiée de la famille Tai.

1. Le thaï fait appel à l'implicite (contexte, situation) plus qu'à l'explicite (déploiement de toutes les marques morpho-syntaxiques, marques de la modalité, de temps, d'aspect ... )

2. La polyfonctionnalité des morphèmes : tous les morphèmes de mode, de temps, d'aspect sont ou bien des verbes « grammaticalisés » en morphèmes fonctionnels, existant simultanément à l'état libre comme lexèmes autonomes, ou bien d'anciens verbes actuellement figés. Ils peuvent conserver leur potentiel sémantique primitif et à tout moment être « remotivés » et rejoindre leur catégorie d'origine. Exemple : le verbe *paj* = marcher, aller.

- employé comme préverbe modal = « aller faire, vouloir faire » (cf. français) :

*k<sup>h</sup>ǎw paj wīŋ*, « il va courir » ou « il se met à courir »,

cf. anglais : « he is going to run » ;

*paj t<sup>h</sup>am ŋam*, « aller travailler » ;

- employé comme post-verbe = morphème d'ordre de procès : « en s'éloignant de l'énonciateur »

*k<sup>h</sup>ǎw wīŋ paj* « il s'enfuit (en courant) », anglais : « he runs away »

3. La « sérialisation verbale » (Gsell, 1997) : le thaï conversationnel, malgré l'existence d'un système élaboré de morphèmes grammaticaux, préfère faire appel à l'accumulation de suites de verbes en série pour décrire le déroulement détaillé d'un processus ou la complexité d'une action : morphèmes et verbes en série interfèrent constamment.

On retiendra comme significations provisoires des deux notions de base, celles-ci : le *temps grammatical* (angl. *Tense*) est l'expression linguistique d'une suite d'événements situés sur un axe chronologique ayant comme origine le moment de la locution (temps du locuteur), l'*aspect* est l'expression linguistique d'un processus saisi de manière globale dans son déroulement, soit sous l'angle de sa durée (duratif ~ non-duratif), soit sous celui de son achèvement (accompli ~ inaccompli), soit sous celui de son aboutissement (perfectif ~ imperfectif), etc.. « Le temps relie à l'acte d'énonciation et donc aussi au locuteur. L'aspect porte fondamentalement sur la manière dont se présente le verbe lui-même dans sa fonction de prédicat. » (D. Cohen, 1989, p. 42)

## 1. Le syntagme verbal et la sémasiologie des marques verbales

Comme le thaï ne connaît pas de morphèmes flexionnels, les catégories de modalité, de temps, d'ordre de procès et d'aspect sont exprimées par l'ordre des mots et par des mots outils.

Sous sa forme standard le syntagme verbal est constitué par une chaîne ordonnée de morphèmes rangés invariablement de manière contraignante dans l'ordre suivant :

**PREVERBE** : modalité + négation + temps + **VERBE** (lexème) + **POSTVERBE** : ordre de procès + aspect proprement dit (V. Panupong, 1970, R. Gsell 1979, S. Apavatcharut, 1982). V. Panupong (1970) a bien montré que le centre **VERBE** est une barrière quasi infranchissable et qu'il n'y a pas d'échange possible entre un « préverbe » quelqu'il soit et un « postverbe ».

Cette structure peut être schématisée de la manière suivante :

PREVERBE			VERBE		POSTVERBE	
Modalité <sup>2</sup>	Négation	Temps	Processif	Statif	Ordre de procès	Aspect
mák probablement ʔá:t, k <sup>h</sup> oŋ possibilité jo:m, agréer con, falloir tôŋ, tōŋkam devoir, avoir envie de c <sup>h</sup> ym, inviter paj, aller kamlaŋ, progressif etc.	mâj, ne...pas jaŋ, pas encore jà:, prohibitif	ø, présent cà?, prospectif, futur dâj, passé ponctuel k <sup>h</sup> yj passé duratif (avoir l'expérience de)	paj, aller tòk, tomber jùt, s'arrêter là-ŋ, laver kin, manger t <sup>h</sup> a:n, manger sōm, enseigner p <sup>h</sup> ūt, parler etc.	di:, être bon jàj, être grand lék, être petit k <sup>h</sup> á:w, être blanc dam, être noir etc.	paj, à partir du locuteur, continuatif ma:, vers le locuteur, achèvement k <sup>h</sup> áw, entrer ʔò:k, sortir, hors de k <sup>h</sup> ūn, vers le haut, monter loŋ, vers le bas, descendre ʔaw, prendre, inchoatif hâj, donner, effectif, bénéfactif wáj, garder, résultatif sǎa, perdre, terminatif	lé:w-ø accompli ~ inaccompli jùt-ø duratif ~ non duratif

(pour la discussion de ce tableau, voir Apavatcharut, 1982)

Les préverbes de modalité comprennent :

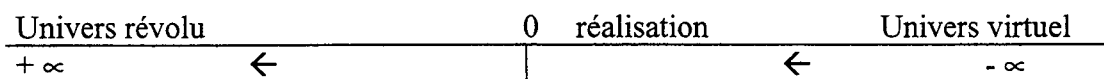
- 1) des morphèmes liés non-autonomes (« adverb auxiliaries » de M. Haas) comme ʔá:t 'possibilité', mák 'probable que', coŋ 'falloir', etc. 2) des préverbes semi-autonomes tōŋ, jo:m, etc. 3) des morphèmes autonomes fonctionnant comme auxiliaire : s<sup>h</sup>ym 'inviter'. 4) des verbes à incidence modale comme paj 'aller (faire)', cf. note<sup>2</sup>.

Les négations appartiennent à la catégorie des « modalités phrastiques » (Benvéniste). Les morphèmes de temps n'expriment pas à proprement le temps linéaire mais sont des « modaux-temporels » comme le montre L. Morev (1991). On peut donc dire que les « Préverbes » appartiennent tous au *domaine de la Modalité*. Par contre les « Postverbes » sont du ressort de l'Aspectualité au sens large : ordre de procès ou orientation du procès + Aspect proprement dit.

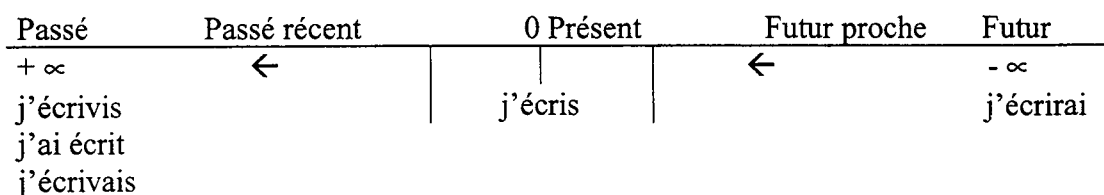
<sup>2</sup> Voir R.B. Noss (1964), *Thai : a reference grammar*, Washington D.C. ; D.W. Dellinger, « Thai modals » in J.G. Harris and J.R. Chamberlain (ed) (1975), *Studies in Tai linguistics in honor of W.J. Gedney*, Bangkok. ; M. Chantarawaranyou (1987) *Etude de la modalité : en français (modes verbaux) et en thaï (auxiliaires préverbaux de mode)*, Thèse de doctorat, Université de la Sorbonne – Nouvelle – Paris III.

## 2. Construction du temps en thaï

Si l'on considère le temps objectif (time), les événements naissent dans un univers virtuel (avenir) ( $-\infty$ ) passent par un point de référence 0, celui de l'observation, et s'éloignent dans un univers révolu ( $+\infty$ ) :



Le temps objectif est linéaire. Son expression linguistique peut être coextensive et également linéaire :



Le présent = coïncidence entre événement et énonciation. Cette coïncidence peut être ponctuelle ou bien comporter une certaine épaisseur de durée et empiéter sur l'avenir (tout à l'heure j'écris) ou sur le passé (depuis une heure j'écris). Des stades intermédiaires sont fournis par le futur proche : « je dois écrire », ou le passé récent : « je viens d'écrire ». De plus, le passé a un duratif « j'écrivais » et un ponctuel « j'écrivis » plus ou moins remplacé aujourd'hui par l'accompli : « j'ai écrit ».

Or il n'y a rien de tel en thaï. S'il existe bien un présent (morphème  $\emptyset$ ) : *fǒn tòk* 'la pluie tombe', *kʰǎw rɔːŋ pʰleːŋ* 'il chante', qui marque le procès au moment de l'énonciation, le morphème  $\emptyset$  est atemporel et indéfini. Le présent s'exprime soit avec le progressif *kamlan*, soit avec le duratif *jùː*, soit par la combinaison des deux.

Dans le cas : *kʰǎw rɔːŋ pʰleːŋ* 'il chante = il a l'habitude de chanter'. Pour chanter à un moment précis dans le présent :

*kʰǎw kamlan rɔːŋ pʰleːŋ* « il est en train de chanter » ou  
*kʰǎw rɔːm pʰleːŋ jùː* ou  
*kʰǎw kamlan rɔːm pʰleːŋ*

Dans l'expression du futur, le morphème *cà?* (anciennement *càk* 'désirer, vouloir') n'est pas neutre, mais est une marque de désidératif : l'avenir est désiré, attendu, espéré ou redouté. Ceci n'est pas exceptionnel, puisque dans de très nombreuses langues le futur est un ancien désidératif (sanskrit, grec, langues germaniques) ou un verbe volitif (roumain, albanais, grec moderne).

La valeur désidérative ou volitive chez le locuteur est bien présente dans :

- a. *p<sup>h</sup>rûŋ ni: c<sup>h</sup>ăn cằ? rắk k<sup>h</sup>un*  
 demain je aux. fut. aimer vous  
 « Demain, je vous aimerai » (lit. Demain je veux vous aimer), titre d'un roman célèbre ».
- b. *c<sup>h</sup>ăn cằ? paj kruŋ t<sup>h</sup>ê:p*  
 je vais, veux aller Bangkok

*cằ?* modal devient obligatoire devant les verbes des subordonnées dépendant d'un verbe d'opinion, par exemple de *wá<sup>h</sup>N* 'espérer que', *k<sup>h</sup>ít* 'penser que (intentionnalité)', etc.

Dans d'autres exemples, *cằ?* exprime l'éventualité pure et simple – que l'on peut toujours dériver du sens de base :

- .. *rɔw bin cằ? ʔò:k p<sup>h</sup>rûŋ ní: sɨp mo:ŋ*  
 avion aux. fut. sortir demain dix heure  
 « L'avion partira demain à dix heures. »

*săm rằp ʔa:k<sup>h</sup>a:m ní: cằ? mắj mi: líf hắj*  
 pour bâtiment ci aux. fut. négation y avoir lift ordre de procès :  
 bénéfactif

« Pour ce bâtiment-ci, il n'y aura pas de lift. »

(lit. En ce qui concerne ce bâtiment (thème), il n'y aura pas de lift *pour lui* (=hắj)).

D'autre part, pour mémoire, rappelons que *cằ?* peut devenir « intemporel » - tout comme le futur français – dans des énoncés exprimant des faits habituels ou des vérités générales.

*dắj*, morphème du passé ponctuel. Ce morphème est dérivé du verbe *dắj* « obtenir », « aboutir, réussir », aux fonctions et aux effets des sens multiples. Le sens connotatif d'« obtenir », est encore sous-jacent dans de nombreux emplois de *dắj*, marqueur du passé :

*k<sup>h</sup>ăw dắj kin k<sup>h</sup> â:w*  
 (lit. lui « obtenir manger du riz, c'est-à-dire : il mange »)

est interprété par Panupong (1970) : « he manages to eat » et par Warotamasikkhadit (1976) « he gets to eat ». Le sens passé est cependant indéniable dans l'exemple :

*dèk t<sup>h</sup>i: mi: ʔa:jú? tà:m kwà: nùŋ pi: dắj ta:j*  
 les enfants qui avoir âge du dessous de que un an aux.passé mourir  
 (dans un récit)  
 « Les enfants qui avaient moins d'un an moururent ... »

ou dans

*lò:m dâj hă:j nâ: cà:k wát lă:j wan*  
 elle aux. passé disparaître prep. temple plusieurs jours  
 « Elle (s'en) est disparue du temple depuis plusieurs jours »

*k<sup>h</sup>ɿ:j* « être habitué à », « avoir l'expérience », en tant que morphème de passé duratif, exemple typique :

*p<sup>h</sup>û:jŋ k<sup>h</sup>on ní k<sup>h</sup>ɿ:j sǔaj*  
 femme classif. Ci aux passé être belle  
 « Cette femme était belle » ;

ce qui veut dire que maintenant elle ne l'est plus (mais elle a eu l'expérience d'être belle). *k<sup>h</sup>ɿ:j* renseigne à la fois sur le passé (duratif) et sur le présent (absence de ce qui a duré).

*k<sup>h</sup>ǎw k<sup>h</sup>ɿ:j pen t<sup>h</sup>à?hă:m ma: lă:j pi:*  
 il aux. passé être soldat ordre de procès plusieurs an  
 « Il était militaire pendant de nombreuses années »

Noss (1964) traduit *k<sup>h</sup>ɿ:j* « to have experienced, to have done at least once ».

En résumé, on constate que dans tous ces emplois de morphèmes dits « temporels », l'expression du temps est étroitement lié à des valeurs modales, c'est-à-dire à des attitudes de l'énonciateur (*modus*) face au message (*dictum*). Quel que soit le morphème du « futur » ou du « passé », le temps énoncé est toujours celui de l'expérience interne de l'énonciateur.

On comprend alors la perplexité de nombreux linguistes devant ces faits d'interprétation souvent ambiguë :

1. Les uns, par exemple K. Sindhavananda (1970) déclarent que le thaï ne connaît pas le temps grammatical, mais uniquement le temps notionnel dégagé à partir du contexte (sens large) et, dans l'énoncé même, à partir des circonstants.

L'énoncé avec le verbe au temps non marqué (morphème  $\emptyset$ ) peut exprimer n'importe quel temps, en fonction du circonstant :

le passé	<i>k<sup>h</sup>ǎw paj mûawam ní:</i>
	« il est parti hier »
le présent	<i>k<sup>h</sup>ǎw paj wan ní:</i>
	« il part aujourd'hui »
le futur	<i>k<sup>h</sup>ǎw paj p<sup>h</sup>rûŋ ní:</i>
	« il part demain »

Les auxiliaires dits temporels sont alors soit des verbes principaux (*k<sup>h</sup>ɿ:j*, *dâj*) ou des marqueurs d'assertion (*câ?*). Ces affirmations logiques à première vue sont

cependant douteuses, sinon erronées : en effet l'auteur considère comme primitive l'expression *implicite*, et comme secondaire ou inutile l'expression *explicite* (cf. introduction), alors que la forme de base de l'énoncé est la forme explicite.

2. D'autres linguistes, partant du fait que des morphèmes comme *cà?* ou *dâj* sont combinables avec les marqueurs d'aspect *lè:w*, accompli, et *jù:*, duratif, considèrent qu'ils forment un système aspectuel secondaire venant compléter ou moduler le système 1. (cf. Hennequin)

Avec *cà?* :

*hăw cà? paj lé:w kâ?* (part.-politesse)  
« il sera déjà parti » (futur antérieur)

ou bien

<i>rót</i>	<i>cà?</i>	<i>ʔò:k</i>	<i>lé:w</i>	
voiture	fut.	sortir		lit. « la voiture sera déjà partie »

Dans la pensée du locuteur l'action « partir » est déjà accomplie, mais elle n'a pas encore eu lieu dans la réalité : il s'agit d'une action qui va se produire de manière imminente : traduction correcte « la voiture va partir tout de suite »

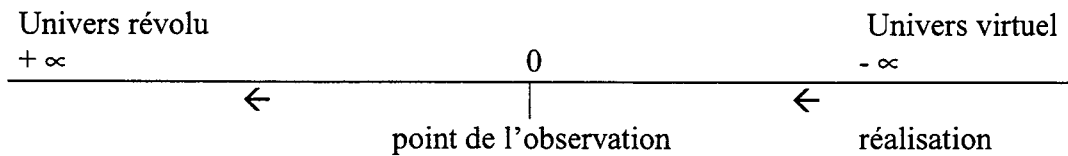
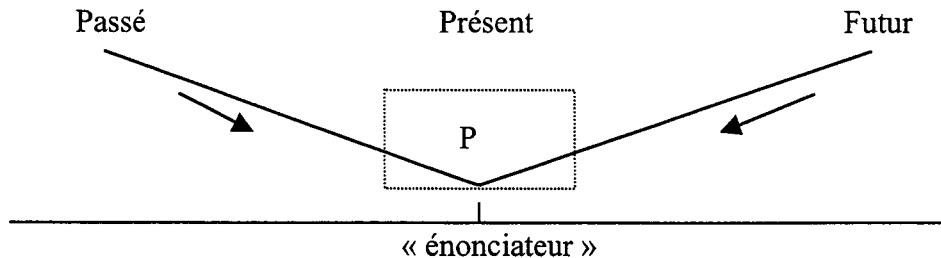
Avec *dâj* :

<i>t'ũŋ</i>	<i>jà:ŋ raj</i>	<i>c'ăn</i>	<i>kô:</i>	<i>dâj</i>	<i>ta:j</i>	<i>lé:w</i>
prep.	tout cas	je	donc	aux. passé	mourir	aspect accompli
« en tout cas j'ai donc été bien mort »						

Ces exemples sont en réalité en faveur de la thèse opposée : ils montrent l'*indépendance* des notions d'aspect et de temps. *lè:w* indique uniquement l'*accompli*, celui-ci peut se situer dans n'importe quel temps, le futur comme le passé ou le présent. Il n'y a donc pas un sens d'aspect 2.

*Toutes les difficultés disparaissent* si l'on veut admettre que le temps grammatical du thaï est un temps non-linéaire et qu'il ne suit pas l'axe chronologique objectif. C'est un temps « subjectif, ramené à l'acte d'énonciation, un temps impliqué ». (Guillaume, Joly, 1999)

L'énonciateur ne suit pas la succession chronologique des événements – comme dans le temps grammatical linéaire – mais s'approprie les événements eux-mêmes dans son vécu actuel et les incorpore dans son expérience du moment présent. Il réunit ainsi dans le présent de l'énonciation « les 3 extases du temps » (Heidegger)

*temps objectif**temps linguistique (« grammatical » non-linéaire*

Futur et Passé, convergent dans le Présent qui gagne en épaisseur. Ce temps non-linéaire, à forte implication modale, a été décrit au début du XX<sup>e</sup> siècle comme « temps affectif », « émotionnel », « subjectif » ou « qualitatif » par K. Vossler, L. Spitzer (passim par A. Meillet) et théorétisé par Heidegger<sup>3</sup>. Pour E. Coseriu<sup>4</sup>, il s'agit d'une « comprérence existentielle » des moments du temps : il faut donc distinguer entre le temps intérieurement vécu comprérent dans ses trois dimensions et le temps pensé comme succession extérieure spatiale, dispersé en moments « non-simultanés ».

Le temps non-linéaire et modal serait le temps linguistique véritable, manifesté dans les actes de parole (voir également Reichenbach (1947) ; Desclés (1989) ; Guentchéva (1990) ; Desclés et Guentchéva (1997)) E. Coseriu et également A. Joly (1999) trouvent la première formulation du temps non-linéaire dans la tradition antique néoplatonicienne chez St. Augustin<sup>5</sup>. Les langues peuvent faire appel soit au temps linéaire (langues romanes par exemple) soit au temps non-linéaire (hébreu biblique) - ou à une combinaison intermédiaire. D'après les analyses précédentes, le thaï standard (comme les autres langues de la famille Tai) ne connaît que le temps linguistique *non-linéaire*, seul capable de résoudre les complications sémantiques des morphèmes modaux-temporels.

<sup>3</sup> Voir A. Meillet (1928), *Esquisse d'une histoire de la langue latine*, p. 262-263 ; Heidegger (1941), *Sein und Zeit*, §65, p. 325-331, Niemeyer.

<sup>4</sup> E. Coseriu (1958), *Sincronía, Diacronía e Historia*, Montevideo, p. 94-96. (nombreuses rééditions, en particulier, 1978, Editorial Gredos, Madrid. Traductions en allemand, russe, portugais, italien, japonais)

<sup>5</sup> St. Augustin, *Confessions*, livre XI, chapitre 20, § 26 : « ce qui maintenant m'apparaît comme clair et évident, c'est que ni le futur, ni le passé ne *sont* ... plus exactement dirait-on peut-être : « Il y a trois temps : le présent du passé, le présent du présent, le présent du futur. Ces 3 modes sont dans notre esprit et je ne les vois point ailleurs. Le présent des choses passées, c'est la mémoire ; le présent des choses présentes, c'est la vision directe ; le présent des choses futures, c'est l'attente » (praesens de futuris expectatio) traduction P de Labriolle.



A partir de là, la situation de progressif et de son marqueur *kamlaj* est plus claire. Aujourd'hui *kamlaj* est un modal indiquant la *forte concentration* de l'énonciateur sur le procès en train de se dérouler : d'où ses valeurs de présent factuel (compact) et de duratif. Pour les locuteurs thaï *kamlaj*, morphème modal verbal, est identique avec le substantif *kamlaj* « force, énergie, puissance » (étymologie populaire).

*kamlaj faj fá:* : force feu du ciel > « énergie électrique »  
feu ciel

*kamlaj má:* : force cheval > cheval vapeur, horse power  
cheval

également « puissance » mathématique : *kamlaj sǝ.ŋ* (2) > puissance de 2=carré.

Cependant le sens premier est bien verbal : mot d'origine khmer, dérivé par infixation (k-om-laj, attesté déjà en vieux khmer pré-angkorien) d'une racine (*klaŋ*, *k<sup>h</sup>laŋ*, « être fort, être actif, s'activer avec énergie ». *Etant donné la valeur à la fois ponctuelle et quasi intemporelle du morphème Ø, kamlaj s'impose dès qu'il y a insistance sur le moment présent d'un procès en cours, ou sur son épaisseur (durée) :*

*kamlaj wiŋ* = (il) court) *maintenant*, il est en train de courir  
*kamlaj kin (k<sup>h</sup>âw)* = (il) mange maintenant

Le progressif duratif peut être remplacé par *jù:*, aspect duratif, c'est uniquement une question de focalisation de l'énonciateur sur la durée du déroulement présent : *kin k<sup>h</sup>â:w jù:* « il est occupé » à manger équivalent à *kamlaj kin k<sup>h</sup>â:w* 'il est en train de manger'.

D'après U. Warotamasikkkhadit les deux morphèmes sont sémantiquement «équivalents» et peuvent former des constructions redondantes :

*kamlaj + V + jù:*  
*kamlaj t<sup>h</sup>am ?à? raj jù :* « qu'est-ce que (vous) êtes en train de faire maintenant »  
*tɔ:m ní: raw kamlaj hǎ: bâ:m châw jù :*  
« maintenant nous nous cherchons une maison à louer »

L'affinité de *kamlaj* progressif avec l'expression de la durée explique son emploi stylistique dans la description narrative d'un arrière plan d'événements devant lesquels se déroule un procès (cf. Gsell, à paraître). L'affinité avec le duratif est supprimée par la combinaison avec *lé:w*, accompli :

*k<sup>h</sup>âw kamlaj mā: lé:w*, lit. « il a fini d'être en train de venir » = « il va venir tout de suite » →  
« il est déjà là » : futur très rapproché (comme dans la construction parallèle :  
« cǎ? + V + *lè:w*, voir plus haut).

Suivi de *cà?*, *kamlan* n'exprime pas la progressivité, mais la potentialité immédiate, ou l'annonce d'un changement : « être près de », « être sur le point de » : emploi extrêmement fréquent :

*kamlan cà? ta:j mí? ta:j lé:w (lè:),*  
 « être sur le point de mourir, (ce) n'est pas être déjà mort » (*mí?*, négation, forme abrégée de *mâ*) – valeur stable de l'accompli.

Relevons quelques effets de sens particuliers avec les statifs :

<i>to:</i>	: être grand	<i>kamlan to:</i>	: devenir grand, grandir
<i>di:</i>	: être bon	<i>kamlan di:</i>	: devenir bon (ou bien), s'améliorer

*kamlan* est effectivement un « modo-temporel » dérivé d'un « modal » et le progressif du fait de sa référence constante à l'énonciateur, peut être assimilé à une modalisation du temps présent.

En résumé le thaï a bien un système temporel, mais c'est un système *modo-temporel non-linéaire*, souvent proche de l'expression de la modalité.

## 2. Construction et Réalisation de l'aspect

Comme il a été dit précédemment, la catégorie de l'aspect porte sur le procès en tant que lui-même (processus) : en tant que prédicat, indépendamment de l'énonciateur et des circonstances d'énonciation (temps du locuteur). C'est toujours une vision globale : par exemple le procès est saisi dans son déroulement « inaccompli », ou après celui-ci, dans son achèvement « accompli », dans l'ensemble de son déroulement « duratif », ou à un moment de celui-ci « ponctuel », dans son aboutissement « perfectif » et « résultatif ». Le résultatif donne naissance à des états présents, conséquence d'actions ou de procès passés – tout comme les parfaits du grec ancien ou du sanskrit.

En thaï, l'expression de l'« aspectualité », au sens large du terme, est assurée par le bloc des postverbes, (voir plus haut, § I). Si l'on veut atteindre l'aspect lui-même, il faut briser ce bloc et extraire l'aspect de son environnement (sémantisme propre des lexèmes verbaux et des postverbes d'orientation) responsable, lui, des valeurs aspectuelles dans le discours, c'est-à-dire examiner : A) les caractéristiques intrinsèques (générales et sémantiques particulières des lexèmes verbaux) ; B) fonction et sémantique des morphèmes d'ordre de procès et d'orientation.

### A) Les caractéristiques intrinsèques des lexèmes verbaux

#### 1. Caractéristiques générales classificatoires

Les lexèmes verbaux libres appartiennent à deux classes morpho-syntaxiques : celle des *processifs* (verbes d'action ou de procès) et celle des *statifs* (verbes d'état). La répartition entre les deux classes se fait selon des critères morpho-syntaxiques à l'aide de *constructions témoins* (cf. V. Panupong, 1970, 1982 ; R. Gsell, 1975 ;

S. Apavatcharut, 1982) faisant intervenir les techniques utilisées dans la comparaison et la gradation, l'intégration dans le syntagme nominal, la nominalisation. Les processifs sont dans l'ensemble les verbes d'action et de procès ; les statifs, les verbes d'état, les descriptifs et les adjectifs des langues indo-européennes. Progressifs et statifs ont un comportement différent sous l'aspect :

a)  $Va + l\acute{e}:w \rightarrow$  action achevée ( $Va$  = verbe d'action = processif) :

$p^h\acute{o}m \quad ?\grave{a}:m \quad n\grave{a}ŋsu\grave{u}: \quad l\acute{e}m \quad n\acute{i}: \quad l\acute{e}:w \quad \ll \text{j'ai lu ce livre} \gg$   
 je lire livre classif. dém. aspect acc.  
 « j'ai lu (effectivement) ce livre », ou « j'ai fini de lire ce livre »

b)  $Vst + l\acute{e}:w \rightarrow$  changement d'état résultant du procès accompli antérieur

$k^h\acute{a}:w \quad l\acute{e}:w \quad \ll \text{c'est maintenant blanc} \gg$ , ou « c'est devenu blanc », ou  
 « il a blanchi » (voir d'autres exemples passim plus haut).

## 2. Caractéristiques sémantiques intrinsèques de certains verbes processifs ( $Va$ ).

Pour rendre compte des effets de sens dans leur combinaison avec les morphèmes aspectuels, il est important de les classer en deux groupes :

a) verbes qui impliquent un procès qui comporte un terme ou un aboutissement obligatoire :  $t^h\acute{u}ŋ$  « atteindre » ;  $p^h\acute{o}p$  « trouver » ;  $k\grave{y}:t$  « naître », etc. : *verbes téléliques* (Garey)

b) verbes ne comportant pas de terme :  $ru\acute{i}$  « savoir » ;  $r\acute{a}k$  « aimer » ;  $c^h\acute{o}:p$  « préférer (like) » ;  $h\acute{a}:$  « chercher » ;  $k^h\acute{o}:j$ , « attendre » : *verbes atéliques*.

Pour R. Martin<sup>6</sup> les verbes téléliques sont de tendance perfective, les verbes atéliques de tendance imperfective.

Dans quelques cas de  $Va$  transitifs (avec actant Y), le thaï a quelques lexèmes apariés :

atélique (Y non-obligatoire)	télique (Y obligatoire)
$h\acute{e}n, m\acute{o}:ŋ$ « regarder »	$du:$ « voir »
-	$kin \quad k^h\acute{a}:w$ « manger riz »
-	$?\grave{a}:pn\acute{a}:m$ « (se) baigner eau »
-	$?\grave{a}:pd\acute{e}:t$ « (se) baigner soleil »

$?\grave{a}:p$ , sans 2<sup>e</sup> actant n'existe pas. (Peu d'études de faits sur ce sujet).

<sup>6</sup> R. Martin (1971), *Temps et aspect : essai sur l'emploi des temps narratifs en moyen français*, Paris, Klincksieck.

Généralement, qu'il s'agisse de verbe transitif ou intransitif, c'est le sens lexical qui indique la répartition entre les 2 classes, mais il est mis en évidence à l'aide du morphème du duratif *jù:*. En présence d'un circonstant les verbes de tendance perfective (téliques) n'admettent pas *jù:*, mais exigent *ma:* (ordre de procès « vers le locuteur ») :

<i>k<sup>h</sup>ǎw</i>	<i>k<sup>h</sup>ỳ:t</i>	<i>ma :</i>	<i>sǐp pi:</i>	<i>lé:w</i>	« il est né il y a dix ans »
il	naître	aux.	dix an	asp. acc.	
		ordre de procès			

(le processus de la naissance ne peut pas durer 10 ans, mais le point de départ de cette naissance se situe dans le temps).

Par contre les verbes de tendance *imperfective* (atéliques) accompagnés d'un circonstant admettent à la fois *ma:*, auxiliaire d'ordre de procès, continuatif à partir d'un point de départ, et *jù:*, duratif : durée de procès :

<i>fõn tòk jù: na:m lé:w</i>	« la pluie est tombée <i>pendant</i> longtemps »
<i>fõn tòk ma: na:m lé:w</i>	« la pluie est tombée <i>depuis</i> longtemps ».

Les verbes de tendance *perfective* comportent un terme : le procès ne peut pas durer, puisqu'il doit arriver à ce terme, autrement dit, les verbes de tendance perfective ont une limite (borne) à droite, mais non les verbes de tendance *imperfective*. La grammaire de l'aspect offre de nombreuses applications de ce principe, ainsi l'accompli *lé:w* après des verbes atéliques (imperfectifs) : *rú:*, *sâp* « savoir », *rák* « aimer », *wǐŋ* « courir », etc. n'exprime pas l'achèvement du procès, ni le changement d'état, mais l'achèvement de l'entrée dans l'état et le processus poursuit son déroulement normal (pas de borne à droite) : « en train de » : il est alors devenu un état —> « statif »

<i>k<sup>h</sup>ǎw</i>	<i>sâp</i>	<i>lè:w</i>	<i>k<sup>h</sup>â?</i>
il, elle	savoir	asp. acc.	part. politesse
« elle se trouve déjà savoir, elle en a déjà connaissance »			

<i>rák</i>	<i>k<sup>h</sup>un</i>	<i>k<sup>h</sup>âw</i>	<i>lé:w</i> (chanson)
lit. « j'ai fini de commencer à vous aimer » = « je vous aime déjà ».			

#### B) Fonctions et Sémantique des morphèmes d'ordre de procès

De l'aspect proprement dit doit être soigneusement distingué « la modalité d'action ou d'ordre de procès » ou l'« orientation » (Agrell, Desclés et Guentchéva, 1997 ; D. Cohen, 1989). Le « mode d'action (Aktionsart) indique une localisation (dynamique ou non) et la directionnalité du procès par rapport à l'énonciateur : la localisation peut être, spatiale, temporelle, spatio-temporelle, notionnelle ou « métaphorique ». « Ordre de procès » ou « modalité d'action » ont souvent été appelés « aspect déterminé », bien improprement puisqu'en effet ces notions portent sur le lexème qui exprime le procès et non sur la totalité d'un processus. Le mode de procès

fonctionne sur le plan lexical, et a un caractère partiel et secondaire, l'aspect porte sur la totalité d'un processus dans une vision holistique (Cohen 1989) et est du ressort de la syntaxe.

Dans les langues classiques (latin, grec, sanskrit), il est exprimé par des préfixes souvent quasi-vides : latin *parare* « préparer », *com-parare* « arranger ». De *facere* « faire » une série de dérivés : *conficere* « arranger », *perficere* « achever », *re-ficere* « refaire » ; en français la série : *porter*, *a(p)porter*, *com-porter*, *ra(p)porter*, *re-porter*, *ex-porter*, *im-porter*, *dé-porter*, *trans-porter*.

Dans les langues germaniques, des morphèmes directifs détachés ou non du verbe :

Angl. :	<i>in ~ out</i>	<i>up ~ down</i>
All. :	<i>(her)ein ~ (her)aus</i>	<i>auf ~ nieder (ou unter)</i> , etc.

Dans les langues orientales, c'est le domaine des « verbes » et des « postverbes » *directifs*.

En thaï les auxiliaires d'ordre de procès se placent toujours immédiatement après le verbe et *avant* les morphèmes d'aspect. Si le verbe est transitif, l'auxiliaire de procès vient après le 2<sup>e</sup> Actant.

Vatr + A2 (Y) + auxiliaire d'orientation

<i>pǐ:t</i>	<i>nǎŋ</i>	<i>sǔi:</i>		« vers le bas » = re-fermer le livre
fermer livre		aux. d'orientation		

<i>kò:</i>	<i>faj</i>	<i>kʰu̯m</i>		« vers le haut » = allumer le feu
allumer feu		aux. d'orientation		

<i>lu:m</i>	<i>ru̯aŋ</i>	<i>tʰúk</i>	<i>caj</i>	<i>sǎa</i>
oublier	histoire	affliger		aux. terminatif
(jusqu'au bout) = « oublier entièrement (ou définitivement) l'histoire qui afflige »				

On peut considérer qu'en thaï, il existe 10 auxiliaires d'orientation de ce type groupés en cinq paires de sens opposé, soit sur l'axe spatio-temporel, soit sémantiquement modifiant le sens du verbe. V. Panupong (1982) ajoute *du:* « voir », et Hennequin *tʰiŋ* « laisser en état » : ces deux derniers sont cependant faiblement grammaticalisés et ne forment pas système<sup>7</sup>

*Auxiliaires d'orientation :*

*paj* : « aller », directif dans l'espace ou le temps, continuatif vers l'avenir, angl. « away »

<sup>7</sup> Une étude plus approfondie des fonctions et du sémantisme de *du:* et de *tʰiŋ* pourrait montrer que ces 2 morphèmes forment en effet eux aussi une paire antinomique, susceptible de rejoindre le système :

<i>du:</i>	~	<i>tʰiŋ</i>
regarder, veiller sur, prendre soin de		jeter, abandonner, négliger, mépriser (péjoratif)

- ma:* : « venir », rapprochement vers le locuteur, continuatif dans le passé : « venir demain »  
*k<sup>h</sup>uŋ* : « monter », vers le haut, augmentatif, bénéfactif, angl. « up »  
*loŋ* : « descendre », vers le bas, diminutif, terminatif, « dégradation », angl. « down »  
*k<sup>h</sup>ăw* : « entrer », inchoatif, commencer à, *ang* « in »  
*ʔɔ:k* : « sortir », de l'intérieur vers l'extérieur, « quitter, enlever », angl. « out »  
*sĩa* : « perdre », jusqu'au bout, définitivement, terminatif, résultatif  
*wáj* : « garder », « conserver », persistance, résultatif  
*ʔaw* : « prendre », inchoatif, effectif également submissif et peut se combiner avec les marqueurs de passif, *t<sup>h</sup>u:k* et *do:m* « subir ».  
*hâj* : « donner », « pour », bénéfactif, attributif (cf. Noss)

Les postverbes d'ordre de procès peuvent se combiner les uns avec les autres, selon une matrice codée complexe (cf. R. Gsell, 1997)

Il est malheureusement impossible de développer dans le cadre d'un simple article la complexité de l'orientation du procès – qui à son tour peut se combiner avec les deux aspects : accompli et duratif (pour le détail et les exemples voir S. Apavatcharut (1982), p. 207-252).

Résumons en disant que le verbe principal conserve son sémantisme de base, mais que l'auxiliaire le modifie — à la manière des préfixes des langues indo-européennes — et entraîne un changement effectif de sens, ce qui veut dire qu'il faut un accord de sèmes entre lexème verbal et auxiliaire : tous les auxiliaires d'orientation ne sont pas acceptables avec tous les lexèmes verbaux.

Les verbes principaux à sémantisme vague, tel que « faire », « aller », « sortir », « monter » admettent presque tous les auxiliaires. D'autres sont plus restrictifs :

<i>jur:m</i>	<i>k<sup>h</sup>uŋ</i>	→ se lever	~	<i>nâŋ</i>	<i>loŋ</i>	→ s'asseoir
« être debout	monter »			« être assis	descendre »	

<i>c<sup>h</sup>ăn</i>	<i>făn</i>	<i>paj</i>	« j'ai rêvé (le rêve s'éloigne de l'énonciateur) »
moi	rêver	aux.	

Les « constructions » aboutissent à des expressions plus ou moins figées :

- kèp wáj* : « garder », « conserver »  
*hăj paj* : « disparaître »  
*ʔaw ma:* : « prendre pour soi » (*ʔaw* est un verbe principal « prendre »)  
*klâp ma:* : « revenir », etc.

On voit par là que l'orientation, ou l'ordre de procès est toujours partiel et lié au lexème verbal, en conséquence entièrement différent de l'aspect.



-Rappelons de même (voir plus haut) qu'avec les verbes statifs, *le'w* marque un changement d'état, résultat présent d'un processus accompli qui leur est antérieur :

*t<sup>h</sup>ŷ: sǎj le'w* « elle est devenue belle, elle est belle maintenant »  
 elle être belle

- Des problèmes plutôt compliqués sont posés par les négations : *mâj + le'w*, *jaŋ + le'w*, *jaŋ mâj*, - mais que nous ne pouvons pas évoquer ici.

- Un effet de sens très courant : *le'w* après un verbe à la forme non-marquée (au morphème  $\emptyset$ ) traduit un futur très proche, le procès n'a pas encore eu lieu, mais il est « accompli » maintenant comme réalité, dans la pensée du locuteur :

*ʔo:j lâw le'w k<sup>h</sup>â? lâw le'w k<sup>h</sup>â?*  
 interjection raconter part. politesse loc. fém.  
 « Oh ! j'ai raconté, j'ai raconté » = « Oh ! je vais commencer à raconter » (voir plus haut les formes plus élaborées avec *kamləŋ* (+cà?) + V + *le'w*)

formule de congé : *paj le'w nâ?* « être parti donc » (ou et bien) = « et bien, je pars de suite »

- D'autre part la marque de l'accompli peut se placer non seulement après un prédicatif, mais également après un circonstant préalablement thématisé :

*pòkkà?tĩ? le'w mâj wâ:..* ...  
 d'habitude nég. dire  
 « d'habitude, on ne dit pas que ... » (lit. il se trouve d'habitude que ...)

Le circonstant équivaut à un état. On renforce ainsi un élément, ou une constatation au moyen de l'auxiliaire d'accompli.

Les effets de sens de la valeur « accompli » diffèrent en fonction de la classe du verbe, de son sémantisme et de la situation.

La combinaison des deux aspects accompli et duratif, c'est-à-dire *le'w* avec *jù:* doit être soulignée : *jù: le'w* forme un ensemble généralement insécable en position finale : c'est un parfait résultatif (*le'w*) à valeur stative et à durée indéterminée :

*p<sup>h</sup>ô: kàp mē: mi: p<sup>h</sup>a:rá? mâk jù: le'w*  
 père avec mère avoir fardeau beaucoup  
 lit. « père et mère ont déjà (*le'w*) pour toujours un lourd fardeau » = « père et mère sont toujours porteurs (*mĩ: le'w*) d'un lourd fardeau ».

2. *Duratif* (appelé aussi aspect « continu » par Morev) : L'opposition duratif ~ non-duratif (ponctuel) est le deuxième axe aspectuel du thaï standard. Comme dans les autres langues Tai du Sud, sa marque est l'auxiliaire *jù:*, formé par dérivation impropre (sémantique) à partir du verbe indépendant *jù:*, situatif-locatif, « être dans un lieu, se trouver, demeurer, être dans l'état de » :

- exemple de statif locatif :

*bâ:m t<sup>h</sup>ŷ: jù: nǎj là?*





œuvre (auxiliaires préverbes et postverbes venant encadrer le lexème verbal), — due au caractère isolant amorphe de la langue — est d'une grande richesse et d'une subtilité étonnante dans les différents emplois et dans leurs effets de sens. L'étude présente est loin d'être exhaustive : de nombreux points restent à élucider, en particulier :

- les valeurs détaillées attachées aux auxiliaires de procès et leur interprétation sémantique ainsi que leur combinatoire ;
- les conditions de l'alternance entre verbes sérialisés et morphèmes grammaticaux (cf. Gsell, 1997)

Cependant on a pu mettre en évidence des *traits typologiques de premier plan*, à savoir:

- l'existence d'un système temporel *non-linéaire* réalisé à l'aide de morphèmes modaux-temporels, plus proches de l'expression de la modalité que de celle de la temporalité chronologique.
- l'irréductibilité des notions de temps et d'aspect, et ceci en dépit d'une dérive locale et occasionnelle de l'aspect vers le temps (et l'inverse) dans des emplois de discours.
- l'importance, dans la réalisation des aspects, des caractéristiques propres des lexèmes verbaux, à la fois des caractéristiques générales et classificatoires (types de verbes) et particulières (accord de sèmes entre le lexème verbal et les morphèmes d'aspect).
- *la séparation forte, sinon absolue* entre Ordre de procès (Aktionsart) et Aspect, l'ordre de procès ayant un caractère partiel affectant uniquement le lexème verbal : l'aspect, par contre, d'ordre holistique, ayant un caractère général et marquant l'énoncé lui-même dans sa totalité.

Ce sont quelques réflexions que nous osons confier aux spécialistes intéressés.<sup>8</sup>

## Bibliographie

- AGRELL, S. (1908) : *Aspektänderung und Aktionsartbildung beim polnischen Zeitworte ...*, Lunds Universitets Årsskrift, I, IV, 2.
- APAVATCHARUT, S. (1982) : *L'expression des temps et des aspects verbaux en français et en thaï, Étude contrastive*, doctorat de 3<sup>e</sup> cycle, Université de la Sorbonne Nouvelle - Paris III.
- CLARK, Marybeth (1992) : "Serialization in Mainland Southeast Asia", in *Pan Asiatic Linguistics*, Chulalongkorn University, Vol. I, p. 145-159.
- COHEN, D. (1989) : *L'aspect verbal*, PUF, Linguistique Nouvelle.
- COMRIE, B. (1970) : *Aspect*, Cambridge University Press.
- COSERIU, E. (1958) : *Sincronía, Diacronía e Historia, el problema del cambio lingüístico*, Montevideo (Nombreuses rééditions et traductions).
- DAVID, J. ; MARTIN, R. (éditeurs) (1980) : *La notion d'aspect*, Université de Metz.

---

<sup>8</sup> Je tiens à remercier très vivement Monsieur Kittipol Tinothai, responsable de l'exécution matérielle de ce travail – à la fois sujet parlant et jeune linguiste, pour sa disponibilité constante et ses remarques judicieuses qui ont permis de préciser de nombreux points.

- DESCLES, J. P. (1989) : « State, event, process and topology », in *General Linguistics*, vol. 29, n° 2, Pennsylvania University Press.
- DESCLES, J. P. ; GUENTCHEVA, Z. (1997) : « Aspects at modalités d'action », in *Études Cognitives*, 2, SOW, Warszawa.
- GAREY, H. (1957) « Verbal aspect in french », in *Language*, n°33.
- GSELL, R. (1979) : "Actants, prédicats et structure du thaï", in *Relations prédicats-actants I*, C. Paris (éd.), SELAF, Paris, p. 147-214.
- GSELL, R. (1997) : « On verb serialization in standard thai », in *IV<sup>th</sup> International Conference of Far East, Southeast Asia and West-African : Grammar and Lexicon*, Moscow, September 1997.
- GUENTCHEVA, Z. (1990) : *Temps et Aspect : l'exemple du bulgare contemporain*, CNRS, Sciences du Langage.
- GUILLAUME, G. (1929) : *Temps et Verbe Théorie des aspects, des modes et des temps*, Paris, Champion.
- HAGÈGE, Cl. (1975) : *Le problème linguistique des prépositions et la solution chinoise*, Collection linguistique publiée par la Société de Linguistique de Paris, Paris, Louvain, Peeters.
- HAGÈGE, Cl. (1982) : *La structure des langues*, PUF, Paris 1<sup>er</sup> éd.
- HAGÈGE, Cl. (1993) : *The language builder*, John Benjamins Publishing Company, Amsterdam.
- HEINECKE, J. (1999) : *Temporal Deixis in Welsh and Breton*, Communication présentée par Hewitt, S. au RIVALDI, le 14 avril 1999.
- HENNEQUIN, L. (1994) : *Les relations syntaxiques dans la phrase en thaï*, Thèse INALCO, Etudes extrême-orientales, Paris.
- JOLY, A. (1999) : « Comme le temps passe ! Remarques sur la représentation grammaticale du temps », in Cortes C. et Rousseau A., *Catégories et Connexions*, Presses Universitaires du Septentrion.
- KASEVICH, V.B. (1996) : *Buddhism, Worldview, Language*, Orientalia, St. Petersburg (in russian).
- LAZARD, G. (1994) : *L'Actance*, PUF, Linguistique Nouvelle.
- MOREV, L.N. (1991) : *Sopostavitel'naja Grammatika Tajskikh Jazykov*, Moskva, Nauka.
- MOREV, L.N. ; PLAM, Y.Y. ; FOMCEVA M.F. (1961), "Tajskij Jazyk", *Languages of Asia and Africa*, Nauka, Moscow (in russian).
- PANUPONG, V. (1970) : *Intersentence relations in modern conversational Thai*, The Siam Society, Bangkok.
- PANUPONG, V. (1982) : *k<sup>h</sup>ro :ŋ sâŋk<sup>h</sup>ɔŋp<sup>h</sup>a:să:t<sup>h</sup>aj*, *The structure of Thai*, Chulalongkorn University, Ph.s. 2525
- PERROT, J. (1978) : « Aspects de l'aspect », in *Mélanges Michel Lejeune*, Klincksieck, Paris.
- POTTIER, B. (1974) : *Linguistique générale : théorie et description*, Klincksieck, Paris.
- POTTIER, B. (1992) : *Sémantique Générale*, PUF, Linguistique Nouvelle.
- REICHENBACH, H. (1947) : *Elements of symbolic logic*, Macmillan, London.
- SILPARCHA, W. (1985) : *Etude sémantique et syntaxiques des énoncés complexes (subordination) en thaï et en français*, Thèse 3<sup>ème</sup> cycle, Université de Paris-Sorbonne - Paris IV.

- SINDHAVANANDA, K. (1970) : *The verb in modern thai*, Phd. Dissertation, Georgetown University, Washington D.C.
- THEPKANJANA, K. (1986) : *Serial verb construction in Thai*, Phd. University of Michigan.
- WAROTAMASIKKHADIT, U. (1963) : *Thai syntax : an Outline*, Austin (Texas).
- WAROTAMASIKKHADIT, U. (1996) : *Wajja:kɔːntʰajnaɰpʰaːsǎːsàːt* (La grammaire thaï par approche linguistique) : Ramkhamhaeng University Press, Bangkok.
- WEINRICH, H. (1964) : *Tempus, Le Temps*, Seuil, Paris.